

Impliquer les élèves dans la fabrication de la séquence de première en faisant place au « sujet-lecteur »¹

L'objectif est de faire participer les élèves à la fabrication de la séquence en s'appuyant sur leur lecture personnelle et subjective de l'oeuvre pour les aider à prendre confiance dans leur capacité de lecture et à gagner en autonomie dans l'étude des textes littéraires : deux grands appuis pour réussir l'EAF.

Le choix du roman *Pierre et Jean*, de Maupassant est motivé par la simplicité du texte qui ne pose pas de problème d'élucidation, la familiarité des élèves avec le naturalisme étudié en seconde, et la charge émotive forte de thèmes qui concernent directement les élèves : conflit familial, moment de rupture avec la cellule familiale pour les deux fils, rivalité fraternelle. L'identification et l'illusion référentielle favorisent l'engagement dans le travail : ce sont des leviers de motivation pour le travail que fourniront les élèves².

Qu'est ce que le « sujet-lecteur » ?

Après l'apparition de la théorie de la réception du texte (au milieu des années 70) qui place le lecteur au centre de l'activité critique et le constitue en co-producteur du sens, les didacticiens se sont penchés sur l'acte de lire et ont proposé une description fine des postures de lecture. On peut s'appuyer sur la classification de Dominique Bucheton³ qui distingue :

Le texte tâche : lecture superficielle, obligation scolaire, avec tentative de relever des aspects techniques sans s'occuper du sens du texte.

Le texte action : le lecteur se place au niveau des personnages, s'intéresse à leur histoire, pose des jugements personnels sur eux, conscient du caractère fictionnel le lecteur joue le jeu et construit des ponts entre la fiction et sa réalité personnelle.

Le texte signe : message à déchiffrer « derrière » la fable, le texte renvoie à des idées que le lecteur perçoit à travers l'analyse des thèmes, la portée symbolique des actions...

Le texte tremplin : réflexions personnelles, point de vue propre au lecteur, qui utilise le texte pour les formuler.

Le texte objet : texte saisi dans sa forme, ses effets, ses manières de faire sens et de séduire.

Le travail sur *Pierre et Jean* proposé aux élèves constitue une tentative de concilier, voire d'articuler la lecture empirique (4 premières postures) et l'apprentissage des codes littéraires qui permettent l'analyse de l'oeuvre d'art grâce à deux propositions d'activité : le journal de lecture et le choix des extraits pour l'oral.

I Le journal

1 La réalisation du journal

Trois semaines avant de démarrer la séquence les élèves ont pour consigne de lire le roman en tenant un journal de lecture, qui sera rendu et noté.

¹Ce travail s'inspire de la publication d'Anne Vibert : « Faire place au sujet lecteur en classe, quelles voies pour renouveler les approches de la lecture analytique au collège et au lycée ? » Eduscol, ressources pour le collège et le lycée.

²Annie Rouxel et Langlade http://www.pureditions.fr/couvertures/1222768520_doc.pdf

³Dominique Bucheton, « Les postures du lecteur », in Demougin (Patrick) et Massol (Jean-François), coord., *Lecture privée et lecture scolaire*, CRDP de Grenoble, 1999. Elle définit les postures de lecture comme des « modes de lire intégrés, devenus non-conscients, construits dans l'histoire de la lecture de chaque sujet, convoqués en fonction de la tâche de lecture, du contexte et de ses enjeux, ainsi que de la spécificité du texte ».

Consignes pour tenir un journal de lecture

<p><i>Aujourd'hui, j'ai lu le passage où...</i> <i>Je me demande...</i> <i>Si j'étais...</i> <i>Je pense...</i> <i>Je crois...</i> <i>Je trouve...</i> <i>J'aimerais savoir...</i> <i>J'imagine...</i> <i>J'ai cherché...</i> <i>Les images qui me restent :...</i> <i>Les mots qui me reviennent : ...</i> <i>Ce qui m'étonne, c'est...</i> <i>Je ne comprends ...</i> <i>Ce qui me choque ...</i> <i>... me fait penser à ...</i></p>	<p>Vous noterez, par tranche de lecture et au moins dix fois : vos impressions sur l'histoire racontée sur le comportement des personnages sur le caractère des personnages sur les événements qui se produisent vos hypothèses de lecture : que va-t-il se passer ? sur les autres livres auxquels vous pensez en lisant ce à quoi vous fait penser tel ou tel passage et tout autre commentaire qui vous vient à l'esprit</p>
<p>On peut ajouter des dessins, des plans, des cartes, des croquis, des photos qu'on a prises avec des choses qui nous font penser à cette lecture... On peut recopier des phrases qu'on a aimées. Le journal du lecteur peut prendre des formes variées : carnet, cahier, blog, fichier de traitement de texte... Au début de chaque écriture, indiquer la date et les pages lues. Attention : rappez vos commentaires aux pages qui les ont suscités.</p>	

A travers ces deux exemples de consignes on voit que l'équilibre est à inventer entre le questionnement qui oriente trop rapidement vers l'analyse sans tenir compte des réactions effectives des élèves et la demande de réagir non guidée.

Le journal demande une autre attention que la lecture seule (souvent rabattue sur la posture 1 : texte tâche à éliminer), et fait apparaître une expression de la relation lecteur-texte. Il transforme déjà la lecture en lecture littéraire, même si cette dernière reste ébauchée et souvent très subjective comme le montrent les commentaires des élèves qui vont de : « *il n'y a pas d'aventures, le récit est fade.* » « *le récit est linéaire et sans événements inattendus.* » Nathalie à « *la couverture m'attire [...] l'histoire paraît banale, mais en fait très intéressante vu la tournure des événements [...] la lecture reste très agréable, fluide et les phrases ne sont pas lourdes.* » Thibault

Comme la forme est libre, elle reflète déjà les lecteurs et les types de lectures pratiqués : élaborée, illustrée, texte kilométrique...

Voici des exemples de toutes les postures révélées par les journaux des élèves

Texte tâche : l'élève rend une suite de résumés partiels suivis de deux lignes d'hypothèses souvent erronées.

Texte action : c'est le contenu le plus fréquent dans les journaux.

« Madame Roland rejette la faute sur son mari en se disant qu'il est laid, gauche et bête, et que c'est à cause de ça qu'elle l'a trompé, qu'elle aurait été plus heureuse avec un autre. Je ne suis pas d'accord avec elle, pour moi, c'est sa faute, certes l'attitude de son mari ne l'a pas aidée, mais pour moi on a toujours le choix et il faut assumer ses décisions. » Julie

jugement certes moral et anachronique mais qui montre l'investissement dans la lecture (tangible au début du roman car cette élève a perçu d'emblée les enjeux du récit chapitre 1)

« On a un réel aperçu du caractère de Pierre, vif, tourmenté, nerveux. Je connais très bien le sentiment de malaise décrit par l'auteur ; cette impression de marcher sans aller nulle part, de rentrer dans des magasins ou des bars pour ressortir aussitôt, s'énerver de tout sans savoir pourquoi. » Alix

« chapitre 5. Le face à face mère-fils. J'ai l'impression de vivre une jalousie entre mon petit frère et moi pour n'importe quelle raison. » Thibault

Cette lecture subjective a des conséquences importantes sur le devenir de lecteur littéraire des élèves, on constate que :

- Les élèves qui expriment leur identification aux personnages sont aussi ceux qui arrivent déjà à frôler la lecture du texte objet
- La pertinence des hypothèses permet à l'élève de mesurer son attention aux indices narratifs du texte et d'avoir le plaisir de constater qu'elle est efficace :
« *durant ma permanence, je suis en étude, sors Pierre et Jean, et j'attaque la lecture pour savoir quelle sera l'expression et l'attitude de Jean lorsque Pierre je suppose va tout lui avouer. [...]*
Ce que je pensais est arrivé, dans un face à face furieux, Pierre avoue à Jean qu'il est son demi frère. » Thibault
- Ce mode de lecture génère une intertextualité spontanée : on étie cités
Molière *Georges Dandin* : proximité par le thème de la jalousie
Maupassant *Le Horla* : l'intériorité torturée du personnage renvoie à la psychologie de Pierre
Sallinger *L'attrape-cœur* : la versatilité du narrateur rappelle les humeurs changeantes de Pierre.

Texte signe :

« *J'ai la forte impression que Jean est « pris dans les filets de Mme Rosémilly », l'expression « il se sentait lié, marié » est assez explicite comme un piège qui se referme sur lui. Ce texte me paraît satirique puisque Maupassant a souvent désigné le mariage comme un artifice qui mène vers une impasse.* » Raphaël

Les remarques de ce type sont peu fréquentes car il est difficile pour les élèves de mesurer la critique sociale du milieu bourgeois du XIXe siècle dont il est question.

Texte tremplin :

« *La description de la ville du Havre me fait penser à mes vacances à Venise* » ; « *la description de la falaise, des roches... me fait penser à une marche que j'avais faite au Maroc sur la plage et le long d'une falaise menant à une cascade* » Irène

Le lecteur convoque l'expérience pour donner de la chair au texte.

Texte objet :

« *Grosse ironie de l'auteur, Madame Roland et Jean sont préoccupés à choisir la décoration du nouvel appartement tandis que Pierre se questionne sur sa propre famille. Les sujets sont tellement opposés que cela donne un effet comique à la scène.* » Ugo

Il apparaît dans les citations choisies toujours riches en procédés de styles, avec une préférence pour les métaphores : « *je trouve beau le passage sur l'amour écrit par Maupassant : « le baiser frappe comme la foudre, l'amour passe comme un orage, puis la vie de nouveau, se calme comme le ciel, et recommence ainsi qu'avant. Se souvient-on d'un nuage ? »* Ugo

et les sentences : « *ces larmes silencieuses des femmes, gouttes venues de l'âme qui coulent sur les joues et semblent si douloureuses, étant si claires.* » Sabrina

« *c'est donc de la jalousie gratuite, l'essence même de la jalousie, celle qui est parce qu'elle est.* » Anouk

Une fois les journaux rédigés, comment mettre ces lectures singulières, différentes pour chacun, au service d'une lecture collective et de l'apprentissage des postures plus distanciées par rapport au texte ? Il est important de ne pas rejeter a priori les réactions axiologiques, les constructions mentales qui s'éloignent du texte, l'investissement affectif, mais de les mettre au service d'une analyse plus objective par le biais de la **confrontation** des lectures individuelles.

2 L'exploitation du journal

Cette confrontation prend des formes variées :

exposés, cercles littéraires (v. l'article d'A. Vibert) débats à partir de leurs jugements moralisants : condamner ou comprendre Louise Roland ? S'identifier ou non à Pierre ? enfin on peut demander aux élèves de retrouver des problématiques d'étude des textes dans les hypothèses de lecture formulées, comme on va le voir à travers la deuxième activité importante proposée pour qu'ils s'emparent du travail sur le texte.

II Le choix des textes pour l'oral par les élèves

1 Choisir

Lors de sa lecture chaque élève doit sélectionner trois passages qu'il aimerait étudier pour l'oral. En classe, ils débattent par groupe de 4 pour choisir un seul texte parmi les 12 apportés. Puis chaque groupe ayant présenté son texte, la classe entière choisit les trois ou quatre extraits pour l'oral.

Lors de ces confrontations on remarque :

- Un bon investissement dans l'exercice, chacun tient à défendre ses extraits.
- Les goûts et les couleurs rejoignent les enjeux des textes : ils sont plusieurs à choisir les mêmes extraits, ceux qui recouvrent les éléments de structuration de la narration. Les élèves constatent qu'ils sont sensibles à cette structure, qu'elle agit sur leur lecture.
On été choisis cette année : l'élément perturbateur (l'annonce de l'héritage) ; l'élément de résolution (la dispute finale entre les deux frères).
- Le grand intérêt du débat autour de la délimitation de l'extrait choisi : Les élèves se rendent compte qu'ils n'ont pas choisi les mêmes limites : ils parlent alors des centres d'intérêt et des problématiques des textes.

Exemples :

comment rétrécir la très longue dispute entre Pierre et Jean ?

les élèves proposaient la dispute entière, 130 lignes dans leur édition. Comment couper ? : mettre plutôt l'accent sur l'entrée en matière et le déclenchement du règlement de compte, c'est à dire l'irruption de l'action dans la narration, où s'attacher à la révélation de Pierre, en optant plutôt pour la fin de la scène ? Selon les élèves, le choix du texte tenait à la révélation de l'adultère, il fallait chercher à garder la fin de la scène. Ils ont alors observé les redites sur le thème de la jalousie (Jean reproche à Pierre d'être jaloux, et le répète deux pages durant), en conservant la dernière réplique de Jean sur la jalousie, qui est aussi la plus violente, le sens du début de la scène était présent et la révélation faisait le centre de leur extrait.

Comment donner du sens à la scène de l'annonce de l'héritage : la scène au sens théâtral va de l'entrée à la sortie du notaire, mais pourquoi diable nous raconter comment est servi le thé chez les Roland ? En insistant sur ce passage sans intérêt narratif selon eux, les élèves ont mieux saisi l'ironie et le caractère quasi sociologique de la narration à travers les détails péjoratifs frappants que le narrateur a placés là (serviettes jamais lavées, biscuits si secs qu'ils sont immangeables)

- Un plaisir nouveau pour le professeur : relire le roman à travers le choix des élèves. Cette année j'ai découvert que Pierre est très souvent présenté comme un meurtrier potentiel, la violence conférée au personnage ne m'étant pas apparue auparavant comme formulée si souvent. Plaisir aussi de décliner l'analyse dans des textes que l'on aurait pas spontanément choisis, qui rejoint un intérêt pédagogique : se placer comme sujet-lecteur devant la classe (par le biais de notre réaction aux choix des élèves) et pas seulement comme le détenteur d'un savoir-lire et analyser qui paraît inaccessible pour certains élèves. Au moment du choix des extraits, le professeur est, durant un temps, presque aussi « naïf » que les élèves.

2 Analyser

En une heure et par binôme les élèves rendent par écrit une problématique et un plan portant sur l'un des textes choisis. Tous rédigent l'introduction et la conclusion à la maison. Ce travail s'appuie sur le journal de lecture. En relisant les parties du journal concernant les textes choisis, les élèves peuvent parfois exploiter les hypothèses de lecture qui recouvrent des problématiques.

C'est souvent le cas pour l'incipit : dont une des facettes est d'être programmatique.

« Le cadre a l'air idyllique, en apparence tout est calme. On a l'impression d'y être, de sentir le roulis du bateau, le soleil ... tous ces caractères et descriptions opposés, cet esprit de compétition permanent me laisse penser que la tension qui règne sur la famille finira par exploser. » Ugo

« Trois différentes hypothèses, une rivalité fraternelle, une future liaison entre Madame Rosémily et Jean, et un problème face à la passion du père Roland et le délaissement de sa femme . » Raphaël

Mais aussi pour les autres extraits *« je pense que cet aveu va détruire la famille. » Alexandre, à propos du dialogue tragique opposant les deux frères.*

Une heure et demie est ensuite consacrée à la confrontation des plans et à leur enrichissement (v. annexe pour un exemple).

Ainsi en six heures, les quatre textes sont étudiés. Comme après avoir débattu du texte et donné un sens au découpage de l'extrait, les élèves ont déjà passé en revue les enjeux du texte, la lecture analytique est grandement facilitée et ne nécessite plus de reprise entière par le professeur. On peut par exemple demander à un élève de passer un oral blanc devant la classe en développant le plan élaboré par la classe, puis le compléter.

III La problématique de la séquence

Les élèves s'étant emparés du choix des textes étudiés, cela leur permet d'approcher la maîtrise des enjeux de l'étude et ils peuvent élaborer ensemble la problématique de la séquence. Avant la séance, on leur demande une relecture des éléments de cours et une réflexion sur les pistes possible pour la problématique d'ensemble. Bien sûr, comme la problématique n'a pas guidé le choix des extraits, elle peut sembler difficile à construire a posteriori, cependant, dans une œuvre complète, elle ne peut manquer d'exister, quitte à reposer sur le genre du roman ou la construction de l'intrigue.

Les élèves partent de propositions diverses qui donnent lieu à des débats sur le vocabulaire choisi, une fois posées les idées retenues. La formulations finale est parfois un peu lourde mais qui a le mérite de rendre les élèves responsables de leur élaboration et capables de prendre en charge ce qu'ils pourront dire à l'examen. (cette année : Comment la description d'une famille banale peut-elle montrer le rôle du mensonge dans la famille et la société ?)

En conclusion

L'écriture et l'exploitation du journal de lecture, la confrontation des choix et des idées pour trouver des extraits à analyser aplanissent grandement les difficultés que rencontrent les élèves à adopter la posture de l'analyste. En étant associés à la création de certaines parties du cours, ils s'emparent des enjeux d'écriture du texte beaucoup plus naturellement.

La conclusion des élèves :

Que pensez vous de l'utilité du journal de lecture ?

« Ce travail permet de travailler le roman dans les moindres détails, c'est assez dur, mais constructif. »

Que pensez-vous du choix des textes ?

« Cela permet de comprendre pourquoi on choisit un texte ou un autre. »

Ce travail a-t-il facilité l'étude des textes ?

« Oui, car il y avait des points auxquels on n'avait pas pensé. »

« Après en avoir discuté, les principaux axes étaient déjà apparus. »

« **Oui, j'ai compris autrement [les textes].** »

annexe : confrontation des plans proposés pour l'extrait du chapitre 7 « Pierre referma ses poings avec fureur...Et il s'enfuit, nu-tête, dans l'escalier. »

Plan final	Proposition 1	Proposition 2	Proposition 3
<p>En quoi cette dispute est à l'origine de la délivrance de Pierre ?</p> <p>I un conflit très brutal 1 portrait violent de Pierre pris de folie 2 Jean accusateur agression de Pierre et révolte de Jean font de ce dialogue un règlement de compte terrible, un combat à mort</p> <p>II La révélation destructrice 1 la révélation de la vérité 2 Jean destabilisé 3 l'effondrement de Pierre</p> <p>III une scène dramatique 1 scène théâtrale, pleine d'excès 2 le lecteur est touché par le spectacle auquel il assiste</p>	<p>La révélation de Pierre est-elle un point de non retour ?</p> <p>I Une scène théâtrale 1 le discours direct 2 la violence dans l'échange 3 les répétitions</p> <p>II l'analyse des sentiments 1 la colère de chacun 2 la fureur de Pierre 3 le choc de Jean</p> <p>III la révélation de Pierre 1 révélation par étapes 2 la confession 3 la vérité a éclaté, elle transforme le roman en tragédie</p>	<p>En quoi cet extrait montre le caractère complexe de Pierre ?</p> <p>Une scène de combat à mort</p> <p>I une scène dramatique 1 le discours direct 2 la violence dans l'échange 3 les répétitions</p> <p>II une opposition très brutale 1 la colère de chacun 2 la fureur de Pierre 3 le choc de Jean</p> <p>III la vérité et ses effets tragiques 1 la révélation de la vérité 2 Jean destabilisé 3 l'effondrement et la folie de Pierre</p>	<p>En quoi est-ce une scène de dispute ?</p> <p>I l'expression des sentiments 1 la souffrance de Pierre 2 la colère 3 le choc de la révélation</p> <p>II l'opposition entre les frères 1 les attitudes dans le dialogue</p> <p>III la révélation comme fin du conflit 1 la gradation qui conduit à la révélation 2 l'aveu</p>

Hélène Martinet